

## Approche de la personnalité des psychiatres et des psychologues, et motivations de leur choix vocationnel

J. Donnay-Richelle, Meyer Timsit

### Résumé

Sur la base du test de Rorschach, les auteurs tentent de mettre en évidence un profil de personnalité chez 23 candidats psychiatres de sexe masculin et 58 étudiants en psychologie, masculins et féminins.

Partant de l'hypothèse selon laquelle, le choix vocationnel n'est pas nécessairement dû au hasard mais peut être lié à un processus dynamique interne, ils cherchent ensuite à dégager des motivations ayant pu présider à ce choix. À l'analyse des résultats, il semble qu'une motivation commune à tous ces sujets réside dans une tentative d'une part de maîtriser l'angoisse en face de l'autre, de soi-même et de la sexualité, d'autre part, de résoudre un problème relationnel. Dans cette seconde perspective, il s'agirait principalement pour les candidats psychiatres d'inverser une relation de dépendance à l'égard de la mère en s'identifiant à elle dans l'exercice de la profession. En ce qui concerne les étudiants en psychologie, les auteurs relèvent plus particulièrement un désir de dominer l'angoisse devant les pulsions et d'acquérir une certaine puissance grâce à une identification privilégiée à des personnages extraordinaires possédant un pouvoir quelque peu magique.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Donnay-Richelle J., Timsit Meyer. Approche de la personnalité des psychiatres et des psychologues, et motivations de leur choix vocationnel. In: Bulletin de la Société française du Rorschach et des méthodes projectives, n°28, 1974. Le Rorschach en psychologie clinique. pp. 7-15;

doi : <https://doi.org/10.3406/clini.1974.1349>

[https://www.persee.fr/doc/clini\\_0373-6261\\_1974\\_num\\_28\\_1\\_1349](https://www.persee.fr/doc/clini_0373-6261_1974_num_28_1_1349)

---

Fichier pdf généré le 17/05/2018

## **APPROCHE DE LA PERSONNALITE DES PSYCHIATRES ET DES PSYCHOLOGUES, ET MOTIVATIONS DE LEUR CHOIX VOCATIONNEL (1)**

par J. DONNAY-RICHELE et M. TIMSIT

A partir des données obtenues au test de Rorschach, nous avons tenté de dégager un profil de personnalité chez des candidats psychiatres et des étudiants en psychologie, de rechercher les éléments fondamentaux de leur problématique et de mettre en évidence certaines motivations de leur choix professionnel.

La première question qu'il faut se poser est de savoir si le test de Rorschach constitue un instrument de travail adéquat pour l'objectif que nous nous sommes fixé.

— Permet-il d'appréhender un profil de personnalité ? Nous pensons que suffisamment de travaux ont été entrepris avec succès dans cette optique, la valeur du test n'étant dès lors plus à démontrer.

— Permet-il d'atteindre la dynamique des forces en jeu dans la personnalité ? Ce point pourrait être contesté ; un seul test rend-il effectivement compte, ne fut-ce que partiellement, de certains phénomènes psychiques n'apparaissant qu'après 3 ou 4 ans d'analyse ? Plusieurs études ont été entreprises dans ce sens ; le symbolisme des planches est accepté par la majorité de ceux qui utilisent le Rorschach ; plusieurs considèrent que la projection intervenant à partir d'éléments aussi peu structurés que ceux du Rorschach fait nécessairement appel à la vie intérieure du sujet, avec tout ce qu'elle comporte de pulsions, besoins, défenses, conscientes ou non. C'était en tout cas l'opinion de Rorschach lui-même qui a estimé que trois dimensions de la personnalité sont appréhendées par ce test :

- activité intellectuelle consciente ;
- émotions extériorisables ;
- vie affective profonde.

Nous pouvons rappeler l'œuvre posthume de Rorschach, publiée par le docteur Oberholzer, et dans laquelle il nous fait part d'une analyse aveugle d'un protocole dont l'interprétation a été corroborée ultérieurement par des données analytiques. Le docteur Oberholzer écrit : « Je dois me borner en fin de compte à déclarer que je n'ai rien à ajouter au diagnostic aveugle établi par Rorschach, et que je n'aurais pas pu après des mois d'analyse caractériser mieux la personnalité du malade. »

(1) Cette recherche est menée dans le cadre du Service de Psychologie Médicale et de Médecine Psychosomatique (Prof. M. Dongier), de l'Université de Liège ; nous adressons nos remerciements au Professeur Crahay, grâce auquel nous avons également pu nous rendre à l'Hôpital Brugmann de l'Université Libre de Bruxelles.

Dans sa préface au travail de M. Orr, Anzieu insiste également sur la richesse de cette technique.

Il faut bien sûr rester prudent en interprétant les éléments du Rorschach et c'est avec toutes les réserves inhérentes à cette démarche que nous avancerons des hypothèses concernant certaines motivations chez les sujets que nous avons étudiés.

Ceux-ci, candidats en Psychiatrie et étudiants en Psychologie, ont en commun l'intérêt plus ou moins marqué pour la clinique psychologique bien que la vocation thérapeutique soit plus nette chez les premiers. Nous avons entrepris une étude comparative afin de mettre en évidence des similitudes et des divergences entre ces sujets.

Notre groupe se compose d'étudiants en Psychologie, âgés de 20 à 25 ans, se trouvant en 3<sup>e</sup> année d'études, se répartissant en 20 sujets de sexe masculin, et 38 sujets de sexe féminin, et de 23 candidats en Psychiatrie de sexe masculin âgés de 24 à 35 ans. Une partie de ce dernier groupe se distingue en deux sous-groupes formés en fonction de l'appréciation clinique portée par le chef de service (1) à partir d'un entretien visant à une sélection des candidats.

Nous appellerons :

- Groupe I, celui des étudiants en Psychologie de sexe masculin ;
  - Groupe II, celui des étudiants en Psychologie de sexe féminin ;
  - Groupe III, celui des candidats psychiatres :
- a) candidats ayant reçu une appréciation favorable dès le départ,
  - b) candidats ayant reçu une appréciation réservée ou défavorable.

Une remarque tout d'abord concernant les protocoles obtenus ; parmi ceux-ci quelques-uns évoquent fortement la constellation de traits présentés par les cas limites : peu d'entre eux peuvent être considérés comme « normaux » si l'on prend comme critère un protocole standard sur le plan formel, la maîtrise de l'angoisse, le contrôle de la vie libidinale et la résolution des conflits sur le plan dynamique. La variété des protocoles obtenus apporte un argument supplémentaire aux auteurs qui ont souligné la difficulté de cerner le concept de normalité (G. Canguilhem, 1943 ; F. Duyckaerts, 1954).

Nous pensons d'ailleurs qu'il est probable que le choix professionnel constitue une tentative de résolution de certains conflits intérieurs à travers une sublimation des besoins ; c'est ce qu'exprime Bejarano considérant la vocation comme « un processus dynamique puisant sa source dans l'Œdipe renouvelé à la puberté et lié intimement à un désir inconscient intégré dans un conflit défensif ».

## I. APPROCHE FORMELLE

Les résultats que nous abordons ici figurent dans le tableau I.

Pour l'ensemble de nos sujets, il faut remarquer l'apparition quasi constante de réponses Dbl qui exprimeraient une capacité d'opposition au milieu, tout au moins une certaine liberté à l'égard des conventions, et peut-être une certaine anxiété confirmée et précisée par d'autres signes.

Le pourcentage des réponses Dbl est moins élevé chez les sujets du Groupe II et III B., ceux-ci seraient moins opposants et peut-être moins dégagés de l'influence des exigences extérieures.

---

(1) Prof. M. Dongier.

En reprenant les différences statistiquement significatives calculées en utilisant le test du  $X^2$ , et en considérant le Groupe III comme référence, nous observons les caractéristiques suivantes :

Tableau I

|             | NOMBRE DE SUJETS                |  |  | PROBABILITE                |                                      |                                     |  |                    |
|-------------|---------------------------------|--|--|----------------------------|--------------------------------------|-------------------------------------|--|--------------------|
|             | PSYCHIAT.<br>23<br>A & B<br>9 9 | PSYCHOL.<br>MAS. FEMI-<br>CULINS NINS<br>20 38 |  | PSYCHIAT.<br>&<br>PSYCHOL. | PSYCHIAT.<br>& PSYCHOL.<br>MASCULINS | PSYCHIAT.<br>& PSYCHOL.<br>FEMININS | PSYCHOL.<br>MASCULINS<br>&<br>FEMININS | PSYCHIAT.<br>A & B |
| DBL %       | 7<br>5 1                        | 10 8   |  | ns                         | ns                                   | ns                                  | p < .10                                | p = .061           |
| F+ % ≥ 80   | 12<br>3 6                       | 14 30  |  | p < .10                    | ns                                   | p < .05                             | ns                                     | ns                 |
| G % > 30    | 13<br>7 4                       | 5 9  |  | p < .02                    | p < .10                              | p < .05                             | ns                                     | ns                 |
| K ≥ k       | 10<br>7 2                       | 7 17   |  | ns                         | ns                                   | ns                                  | ns                                     | p = .027           |
| K > 2       | 8<br>3 3                        | 14 24  |  | p < .05                    | p < .05                              | p < .10                             | ns                                     | ns                 |
| H % ≥ 20    | 8<br>3 3                        | 13 21  |  | p < .10                    | p < .10                              | ns                                  | ns                                     | ns                 |
| FC ≥ CF + C | 13<br>7 4                       | 6 12   |  | p < .10                    | p < .10                              | p < .10                             | ns                                     | ns                 |

Ces sujets présentent :

— un F + % moins élevé que celui des Groupes I et II ; à l'intérieur de ce Groupe III les sujets du sous-groupe III A. ont un F + % plutôt moins élevé que ceux du sous-groupe III B. Les sujets du Groupe III B, I et II auraient tendance à utiliser de façon privilégiée le contrôle par la pensée rationnelle, celui-ci étant particulièrement marqué chez les sujets du Groupe II ;

— le pourcentage de réponses G est plus élevé dans le Groupe III par rapport au Groupe I et au Groupe II ; il est surtout plus élevé dans le sous-groupe III A ; ces sujets appréhendent les situations de façon globale ; ils auraient une intelligence théorique ; ce trait a été mis en évidence chez les psychiatres par rapport aux autres médecins, par certains auteurs dont Bruhn (1964) et Walton (1969) ;

— le pourcentage de G est souvent associé au nombre de K ; cependant, les sujets du Groupe III donnent moins de K que ceux des Groupes I et II ; ceux-ci auraient peut-être une pensée créatrice plus développée, des facteurs de freinage plus souvent utilisés, à rapprocher d'ailleurs du F + % supérieur chez ces sujets ; selon une interprétation classique, les sujets du Groupe III seraient plus ambitieux. De plus, la présence d'un grand nombre de K chez les sujets des Groupes I et II révélerait chez eux une capacité d'identification à autrui plus grande.

Cette particularité peut être mise en rapport avec la différence observée en ce qui concerne le pourcentage de réponses humaines ; en effet les sujets du Groupe III présentent un pourcentage de H plus faible que ceux des groupes I et II ; ceux-ci semblent plus concernés par les contacts humains, leurs intérêts se tournent plus résolument vers autrui. Signalons à ce propos une observation de Eron (1958) qui a montré que les attitudes humanitaires des étudiants en médecine diminuent au fur et à mesure qu'ils avancent dans leurs études, et que leur cynisme et leur anxiété augmentent, plus particulièrement chez les étudiants choisissant la psychiatrie.

Le rapport  $K/k$  pris dans le sens  $K \geq k$  n'apparaît pas plus fréquemment dans l'un des deux groupes, mais une différence existe entre les sous-groupes III A et III B en effet, il se retrouve de façon statistiquement significative plus souvent chez les sujets du groupe III A qui feraient preuve d'une meilleure intégration des besoins que ceux du sous-groupe III B.

Le rapport  $FC/CF + C$  pris dans le sens  $FC \geq CF + C$  se rencontre plus souvent chez les sujets du Groupe III que chez ceux des Groupes I et II, et il apparaît un peu plus fréquemment chez les sujets du Groupe III A. Cette différence suggère un meilleur contrôle pulsionnel, ces sujets semblent en tout cas moins soumis à l'influence des facteurs affectifs.

Une dernière observation concerne le type de résonance intime et la formule secondaire, aucune tendance n'apparaît dominante dans l'un ou l'autre groupe.

\*\*

L'approche formelle nous permet de caractériser chaque groupe de la façon suivante :  
— Tous les sujets du Groupe III manifestent un intérêt limité pour autrui.

— Ceux du sous-groupe III A semblent posséder une forme de pensée synthétique, un type d'intelligence plutôt théorique ; dans l'ensemble, ils paraissent capables de contrôler leur vie pulsionnelle et d'intégrer leurs besoins ; ils font preuve d'une certaine liberté à l'égard des conventions sociales.

— Les sujets du sous-groupe III B semblent éprouver plus de difficultés à intégrer leurs besoins et à contrôler leurs pulsions ; ils réagissent par une forme de contrôle rationnel plus rigide ; ils paraissent moins dégagés des contraintes extérieures.

— Les sujets du Groupe III A seraient donc plus souples dans leur mode de réaction vis-à-vis du monde extérieur et d'eux-mêmes. Nous rencontrons là l'opinion de Frayn (1968), ayant appliqué des questionnaires de personnalité (M.M.P.I.-M.H.P.A.) à des assistants en psychiatrie, il distingue les sujets très compétents des sujets médiocres par leur plus grande souplesse et leur indépendance, par opposition à une rigidité plus marquée.

— Les sujets des groupes I et II semblent posséder une vie intérieure très développée, une expression plus riche des besoins mais aussi une forte énergie pulsionnelle contenue par une répression défensive accentuée, particulièrement chez les sujets du Groupe II ; leur intérêt pour autrui est très net et ils manifestent une plus grande capacité d'identification. Les sujets du Groupe II se révèlent moins opposants et moins libres à l'égard des conventions.

## II. APPROCHE DYNAMIQUE

### A) POINTS COMMUNS

Nous comparerons les groupes en les appariant d'une part en fonction de leur sexe, d'autre part en fonction de leur orientation.

#### 1) Groupe I et III (sujets de sexe masculin)

1) La présence de chocs aux planches IV et VI et des réponses telles que « morceau de papier brûlé, insecte amputé, vieux pantalon déchiré (IV) ; bouffon du roi, épouvantail, unijambiste (VI) » renvoient à une forte anxiété concernant la sexualité et plus particulièrement la virilité à travers ces éléments qui expriment une angoisse de castration ou un sentiment de dévalorisation de la virilité. Des réponses dévitalisées et FE perspective ainsi que d'autres du type « emblème, couronne, tank, arbalète » à ces mêmes planches nous font penser que l'angoisse est plus ou moins bien maîtrisée par une mise à distance ou qu'elle entraîne une exhibition narcissique phallique parfois agressive.

2) Des réponses « masque » ou des réponses humaines de personnages déguisés peuvent évoquer le double désir de cacher des tendances profondes tout en dévoilant celles des autres.

3) Aux planches maternelles (VII-IX) les sujets du Groupe I présentent des réponses complexuelles observées d'une part sous le sous-groupe III A « fourrure, crique, petit lapin, tête d'enfant » exprimant un attachement infantile à l'image maternelle acceptée ou non, et d'autre part des réponses complexuelles observées dans le sous-groupe III B « couteau, casque à pointe, visage grotesque sur du cristal, aigle ; la Walkyrie » évoquant l'ambivalence à l'égard d'une mère phallique et dangereuse.

#### 2) Groupe I et II (étudiants en psychologie)

1) Chez les sujets du Groupe II la présence d'un malaise aux planches IV et VI (augmentation du temps de latence, réponses Do, F Clob, « homme vue de dos » surtout à la planche IV), semblent traduire, tout comme pour les sujets du Groupe I, une anxiété concernant la sexualité, plus particulièrement à travers une crainte de l'homme, tandis que certains contenus aux planches V, VII et IX, « homme avec une grande cape, soldat masqué, bison, danseuse » font penser à un repli narcissique et une certaine revendication virile.

2)  $CF + C > FC$ , des réponses « personnages sardoniques, explosion, lutte, combat ou animaux ou oiseaux de proie » aux planches couleurs d'une part, et l'augmentation du  $F + \%$ , des K, la présence de réponses dévitalisées, de K réprimées, d'autre part, nous font penser que la vie pulsionnelle est mal intégrée à la personnalité suscitant de l'angoisse et donnant lieu à la fois à une forte émergence des pulsions et à une répression importante de celles-ci.

3) Les réponses (H), personnages nantis d'un pouvoir extraordinaire, sont particulièrement nombreuses « mage, sorcière, êtres ou animaux mythiques ».

4) Le pourcentage de Dbl plus élevé chez les sujets du Groupe I associés à des réponses d'animaux ou d'êtres à caractère agressif ou dangereux nous amène à penser que leur relation à autrui est plus ambivalente.

## B) TRAITS PARTICULIERS

### 1) Groupe I

Les réponses que nous avons rapportées précédemment « crique, mer, fourrure, vase » et qui renvoient, nous semble-t-il, à un type de relation régressive, se retrouvant à travers tout le protocole impliqueraient que la recherche de ce type de relation s'oriente moins de façon privilégiée vers les images maternelles, comme c'est le cas pour les sujets du sous-groupe III A, mais vers l'autre en général, relation ambivalente cependant, comme nous venons de le signaler puisqu'elle voisine avec des réponses de type agressif « personnages qui se disputent » ou exprimant de l'anxiété « doigt qui montre ».

### 2) Groupe II

1) Devant les images féminines, les sujets de ce groupe donnent des réponses de personnages féminins « danseuse, petite fille sur une balançoire » mais aussi d'êtres dangereux « membres du Ku-Klux-Klan, sorcières, dragons », ce qui nous fait penser qu'il existe une ambivalence à l'égard de la féminité, celle-ci étant partiellement assumée sur un mode narcissique mais vécue également comme une identification à des personnages inquiétants.

2) De nombreux contenus « animaux ou êtres qui s'accrochent, qui se donnent la main, qui tendent les mains » évoqueraient un besoin d'accrochage et de contact rassurant avec l'autre.

### 3) Groupe III

1) Aux planches II, III, IV et V, nous remarquons plus souvent des réponses « danseurs ou danseuses, homme assis, objets ou animaux se frottant l'un contre l'autre » qui nous amènent à évoquer la présence de tendances homosexuelles plus ou moins accentuées.

2) Aux planches VII et IX, nous relevons des contenus tels que « silhouette féminine voilée, fenêtre, rideaux, yeux » ainsi que des références à la spéléologie ou à l'archéologie, et nous pensons qu'elles peuvent être l'expression d'une curiosité ou d'une mise à distance défensive à l'égard de l'image féminine et plus particulièrement maternelle, ou peut-être de la culpabilité liée à ce désir de voir. Les réponses à ces planches diffèrent selon qu'il s'agit du sous-groupe III A ou III B. Les sujets du sous-groupe III A donnent plus volontiers les réponses que nous avons rapportées précédemment et qui nous semblent exprimer la recherche d'une relation régressive et dépendante vis-à-vis de la mère ; par contre les sujets du sous-groupe III B comme nous l'avons signalé, donnent plus de réponses à caractère agressif, voisinant d'ailleurs parfois avec des réponses de type plus infantile, que nous pensons pouvoir interpréter comme le signe d'une plus grande ambivalence à l'égard de l'image maternelle.

A partir des éléments obtenus tant par l'approche formelle que dynamique, nous avons avancé des hypothèses concernant certaines motivations du choix vocationnel, « motivation » étant comprise comme un ensemble de forces poussant l'individu vers un but : réduire un état de tension.

Psychiatres et psychologues auraient comme motivation commune la maîtrise de l'angoisse :

- devant l'autre, en le découvrant tout en se cachant soi-même, connaître l'autre le rend moins dangereux et offre une prise sur lui ;
- devant soi-même, en étant rassuré à travers la découverte d'autrui ;
- devant la sexualité et la virilité.

Il faut souligner l'importance de la mise à distance qui permet de maîtriser l'angoisse et qui se retrouve dans la relation professionnelle.

Une autre motivation commune serait de résoudre un problème relationnel : leur choix vocationnel leur permettrait de sublimer l'agressivité et d'échapper à une trop grande dépendance (de la mère ou de l'autre) en inversant cette situation dans leurs rapports avec autrui.

Les psychologues présenteraient comme motivations propres :

— la maîtrise de l'angoisse devant les pulsions en les démontant rationnellement, en les manipulant à travers celles des autres, défense contre une trop grande émergence pulsionnelle voisinant avec une forte répression.

— la réalisation d'un désir de puissance grâce à une identification à des personnages nantis d'un pouvoir mystérieux, quelque peu magique, exerçant sur autrui une forte ascendance, capables de le manipuler, tout en désexualisant la relation. Cette identification permettrait aux garçons de surmonter leur crainte de la femme et leur fournirait une réassurance concernant la virilité en déplaçant la « puissance » sur un autre plan. Leur choix vocationnel serait un moyen d'éviter la femme phallique, dangereuse, et de se garantir contre l'angoisse (devant la virilité, autrui et soi-même) en établissant avec l'autre, homme ou femme, une relation caractérisée par la mise à distance, de type primitif, en devenant pour l'autre un refuge sécurisant leur permettant aussi d'éviter l'agressivité dans les rapports avec autrui ou de la sublimer. De la sorte leurs motivations s'apparentent à celles que nous avons dégagées dans l'un ou l'autre sous-groupe des candidats en psychiatrie.

Cette même identification permettrait aux filles de surmonter leur crainte de l'homme et leur offrirait la possibilité d'acquérir une puissance satisfaisant leur narcissisme et éventuellement leur revendication virile. Leur choix vocationnel serait un moyen de réaliser leur désir d'accrochage, réassurant par la relation affective étroite qui s'établit avec l'autre ; celle-ci serait d'autant plus satisfaisante qu'elle permettrait de devenir soi-même dispensatrice d'aide, de se rendre indispensable à l'autre en établissant un lien affectif et dans des conditions telles que l'agressivité est désarmée par la mise à distance.

Quant aux candidats en psychiatrie, leurs motivations seraient différentes selon qu'ils appartiennent aux sous-groupes III A ou III B.

A ce propos, nous devons souligner qu'une corrélation certaine est apparue entre les données du test de Rorschach et certaines données neuro-physiologiques recueillies dans les deux sous-groupes. (M. Dongier, M. Timsit-Berthier, J. Delaunoy, N. Koninckx, 1971, M. Timsit-Berthier, 1972.)

En ce qui concerne les sujets du sous-groupe III A, le choix professionnel pourrait réaliser une sublimation réussie, dans la relation avec l'homme, de certaines tendances homosexuelles, avec la femme, du désir oedipien de « voir » la mère, acceptable grâce

à la distance établie. Ils réaliseraient en partie une identification maternelle évitant ainsi leur propre dépendance de la mère.

Quant aux sujets du groupe III B, il s'agirait pour eux de dévoiler les faiblesses de l'autre non pas simplement pour se rassurer mais pour mieux le dominer. Avec un patient masculin, ils pourraient satisfaire un type de relation homosexuelle, se rassurer à travers l'autre et le dominer ; avec une patiente, ils pourraient éviter l'angoisse devant la femme en ayant le sentiment de sa dévalorisation (celle-ci se mettant sous leur dépendance et faisant état de ses difficultés) et en s'assurant de sa castration. Leur choix professionnel serait peut-être une manière de réaliser une relation sado-masochiste qui leur permettrait de dominer l'angoisse en leur donnant un sentiment de puissance.

Nous pensons que la présence de réponses (H) beaucoup plus nombreuses chez les étudiants en psychologie, renvoyant à une identification à un personnage magique pourrait peut-être s'expliquer par le fait que le cycle fondamental anatomo-physiologique et clinique que les médecins candidats au diplôme de psychiatrie ont eu l'avantage de suivre a contribué à démystifier pour eux l'être humain et par conséquent, au test de Rorschach, à faire sauter les parenthèses.

Le choix vocationnel permettrait, pensons-nous, une réalisation satisfaisante des désirs profonds grâce à une identification à l'objet privilégié.

## RESUME

Sur la base du test de Rorschach, les auteurs tentent de mettre en évidence un profil de personnalité chez 23 candidats psychiatres de sexe masculin et 58 étudiants en psychologie, masculins et féminins.

Partant de l'hypothèse selon laquelle, le choix vocationnel n'est pas nécessairement dû au hasard mais peut être lié à un processus dynamique interne, ils cherchent ensuite à dégager des motivations ayant pu présider à ce choix. A l'analyse des résultats, il semble qu'une motivation commune à tous ces sujets réside dans une tentative d'une part de maîtriser l'angoisse en face de l'autre, de soi-même et de la sexualité, d'autre part, de résoudre un problème relationnel. Dans cette seconde perspective, il s'agirait principalement pour les candidats psychiatres d'inverser une relation de dépendance à l'égard de la mère en s'identifiant à elle dans l'exercice de la profession. En ce qui concerne les étudiants en psychologie, les auteurs relèvent plus particulièrement un désir de dominer l'angoisse devant les pulsions et d'acquérir une certaine puissance grâce à une identification privilégiée à des personnages extraordinaires possédant un pouvoir quelque peu magique.

## BIBLIOGRAPHIE

- BEJARANO A. — Vocation et tests de projection. *Bull. Psychol.* Paris, 1963, 225:2-7.
- BEIZMANN C. — Livret de cotations des formes dans le Rorschach. *Centre de Psychologie Appliquée* (Ed.). Paris, 1966, 251 p.
- BOHM E. — *Traité de Psychodiagnostic*. P.U.F. Paris, 1962.
- BRUHN J.G., and PARSONS O.A. — Medical students attitudes toward four medical specialities. *J. med. Educ.*, 1964, 39:40-49.
- CANGUILHEM G. — *Essai sur quelques problèmes concernant le normal et la pathologique*. Strasbourg, 1943.

- DONGIER M., TIMSIT-BERTHIER M., DELAUNOY J., and KONINCKX N. — CNV and slow negative waves in psychiatry. *IInd International Conference on the CNV*, Vancouver, 21-26 june 1971 (sous presse).
- DONNAY-RICHELLE J. — La personnalité du psychiatre et son importance en tant que déterminant du choix professionnel. *Feuillets psychiatriques de Liège*, 1971, 4:550-575.
- DUYCKAERTS F. — La notion de normal en psychologie clinique. *Vrin*. (Ed.). Paris 1954.
- ERTON L.D. — The effects of medical education on attitudes. *J. Med. Educ.*, 1958. 33:25-33.
- FRAYN D.H. — A relationship between rated ability and personality traits in psychotherapists. *Amer. J. Psychiat.*, 1968. 9:1232-1237.
- ORR M. — Le test de Rorschach et l'imgo maternelle. *Monographie du Bulletin du Groupement Français du Rorschach*, 1958.
- WALTON H.J. — Personality correlates of a career interest in psychiatry. *Brit. J. Psychiat.*, 1969. 519:211-219.